

Un grand patron mensois, le professeur Louis Bard

par Georges Salamand

« **Il était un clinicien prestigieux et béni!** ». Ainsi le jugeaient respectueusement ses élèves de la faculté de Strasbourg, en 1920.

Et d'autres témoignages d'admiration sur notre brillant compatriote abondent, à Lyon comme à Genève, ces grandes facultés de médecine qui bénéficièrent de l'enseignement exceptionnel de ce maître hors normes. Issu d'une belle famille protestante, Jean, Louis, Marius BARD naît le 10 mai 1857 à Mens, de Germain, notable local et marchand de grains. Son grand-père, dix ans auparavant, avait été maire de la petite ville et son frère aîné, Henry, sera bientôt pasteur en Ardèche, dans le Gard puis à Grenoble.

Les études lyonnaises du jeune Louis BARD sont exceptionnelles : bachelier à 15 ans, étudiant en médecine à 16, le jeune Dauphinois est, l'année suivante, reçu premier au concours de l'externat des hôpitaux lyonnais. Interne à... 18 ans, il soutient, à 22 ans une thèse remarquable sur la phtisie fibreuse, thèse à travers laquelle il est l'un des premiers à mettre en évidence l'importance de son association avec l'emphysème et la dilatation du cœur droit. Médecin des hôpitaux à 25 ans, agrégé à 26, on retrouve Louis BARD professeur titulaire de la chaire d'hygiène peu avant son départ pour Genève où ses travaux et la qualité de son enseignement, comme professeur de médecine clinique, à partir de 1900, le mettent en évidence dans les milieux médicaux suisses les plus en pointe. C'est ici que le professeur BARD fera la connaissance et formera celle qui deviendra sa biographe et fidèle collaboratrice, la toute première femme-médecin suisse, Eugénie COTTIN.

Veuf puis remarié avec la fille d'un avocat



Portrait de Louis Bard (coll BIU Santé).

lyonnais d'origine nimoise, Emma de LEIRIS, qui lui donnera cinq enfants, Louis BARD subit, durant la guerre, la terrible épreuve qui sera celle du président DOUMER, la perte de trois de ses fils, morts pour la France.

Les grandes oreilles

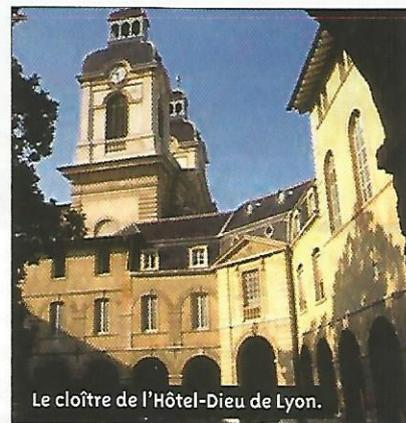
Dès 1919 cependant, le brillant Mensois est, à sa demande, nommé professeur de clinique médicale à la faculté de Strasbourg, ville qui venait d'être libérée, et sa personnalité fait l'unanimité chez les étudiants comme nous le confirme l'un d'entre eux, le futur grand résistant Joseph WEILL : « *Il possédait aussi bien les mêmes dimensions humaines que médicales. Son diagnostic était sûr, nuancé, inséré dans l'image globale de l'homme; ses efforts thérapeutiques originaux... Il avait coutume de palper et d'ausculter le cœur avec son oreille gauche et le poumon avec son oreille droite. Il faut dire que ses lobes étaient d'un grand modèle! Il nous expliquait aussi l'importance d'une observation minutieuse, enregistrant les moindres détails qui prendraient toute leur valeur si l'on disposait d'assez de connaissances pour les interpréter. Comme tout cela paraissait clair, logique, propre, passionnant! Nous quittions le maître enthousiasmés!* » (*). Le docteur Joseph WEILL évoque également le sens de l'humour

et l'immense culture de ce grand patron, ouvert à tous et curieux de tout.

De retour à Lyon en 1924, Louis BARD y poursuivra des recherches, en particulier sur le cancer du pancréas et le « syndrome de Bard » et cherchera à démontrer que chaque cellule humaine est un circuit de vie et que ces circuits vitaux s'influencent à distance et s'induisent : c'est ce qu'on nommera ensuite « l'induction de Bard », « *une vue un peu métaphysique, mais qui, appliquée à la pathologie, montre qu'il y a autant de tumeurs bénignes ou malignes que d'espèces cellulaires* ». A Lyon, le professeur assure toujours ses cours avec le même bonheur qu'à Strasbourg : « *Le long des grands cloîtres de l'Hôtel-Dieu, pareil aux péripatéticiens antiques, il apparaissait, entouré de ses élèves pour lesquels il continuait avec une éloquence entraînante, une logique puissante, une dialectique imperturbable, les démonstrations commencées lors de la visite du matin...* ». Retraité en 1927, Louis BARD se retire près de Paris et participe très activement aux travaux de l'Académie nationale de Médecine où il est élu membre associé, puis titulaire. Il décédera à Lyon le 21 février 1930 et sera inhumé, aux côtés de son épouse, dans le petit cimetière familial (privé) de Mens.

(*) Dr Joseph WEILL : « Le combat d'un juste » 2002.

Tous nos remerciements à MM. CHEVALIER, SYLVESTRE et HUZE pour leur aide précieuse !



Le cloître de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

caricature strasbourgeoise du professeur Bard et du docteur Paul Blum

